

HISTOIRES DE LA PATRIE : Les épouses de guerre, leur robe de mariée et leur logement.

Formation du caractère

- Observations sur les différences de la mode, des tendances et des coutumes et leur influence sur les individus.
- Le rôle de l'histoire, des traditions dans le développement du caractère.
- Analyse des tendances démographiques générales et leur influence sur les individus lors d'immigrations et de relogement.

Les faits

- L'organisme « Independent Order of the Daughters of the Empire (IODE) » a ramassé et envoyé outre-mer 87 robes de mariées blanches pour les femmes de militaires.
- Le Gouvernement canadien a fait venir 44 000 épouses de guerre avec leurs 21 000 enfants au Canada entre 1942 et 1948.
- Le Canada a fait bâtir un million de maisons pendant et immédiatement après la guerre pour les vétérans et les employés qui revenaient au pays.

Précédant la lecture

- Quels changements à la vie quotidienne chaque vague d'immigration a-t-il apportés? Donnez des exemples.
- Discutez deux à deux quelles sont les meilleures façons de trouver un éventuel partenaire pour le mariage. Sur quoi basez-vous votre opinion, sur la famille, les valeurs culturelles ou celles véhiculées par les médias ?
- Quelles sont les meilleures façons de souhaiter la bienvenue aux immigrants et de les aider à s'intégrer dans notre pays ?
- Est-il important de se marier vêtu de blanc ? Pourquoi, ou pourquoi pas ?

Notes de la Patrie



"Building Canada – Small Homes – 1946
Victory Home
www.internationalmetropolis.com/



Going Green "Victory" Home
www.nowhouseproject.com

Les maisons de la deuxième guerre ont quelque chose à nous dire, maintenant !

Les pleurs des enfants des vétérans revenus au Canada ont cessé de résonner depuis longtemps dans les maisons de la guerre; il en reste près d'un million. Grâce à Lorraine Gauthier et Alex Guido,

d'une firme de rénovation nommée « Work Worth Doing » de nouveaux cris se font entendre alors qu'on les adapte aux nouvelles normes de conservation d'énergie. Leur plan breveté de « la maison d'aujourd'hui » a fait partie d'un de douze plans gagnants d'un programme de la Centrale d'Hypothèque et Logement appelé « Equilibrium Sustainable Housing Demonstration Initiative ». Leur

p 3

Première lecture : Les robes de mariées du « IODE »



Lt. Col. Alice Sorry and Lt. Col. Isobel Cronyn, unpacking wedding dress sent by an anonymous donor for the use of Canadian Women's Army
London, England 23 Feb. 1945
Karen M. Hermiston/DND Collection PS-139938

Voici trois articles de journal qui proviennent du « Fonds IODE » des Archives Nationales d'Ottawa.

The Evening Telegram, Toronto, le 20 août 1945.

“Les robes de mariées en service pour les épouses de guerre”

Au printemps dernier, 87 robes longues de mariées ont été envoyées outre-mer comme cadeaux aux femmes en service en Angleterre et à d'autres pays. Assemblées à Toronto, ces robes avaient été recueillies de partout au Canada par les succursales locales de « IODE ». En plus des voiles, châles, gants, bas, colliers, même des livres de prières, ces robes ont servi à résoudre le problème du manque de vêtements pour les épouses qui voulaient se marier en blanc. Quelques-unes étaient neuves, mais la plupart avaient déjà été portées au Canada.

De Toronto, les robes ont été envoyées en Angleterre aux organismes suivants : « Women's Auxiliary Air Force », « Women's Royal Navy Service » et « The Duchess of Northumberland's Comfort Fund for the Auxiliary Territorial Services ». À l'arrivée, trois costumes ont été envoyés en Italie où ils ont été reçus avec enthousiasme. Le prix des vêtements en Italie était si élevé qu'on portait des moustiquaires comme voile dans les cérémonies de noces. Six autres ont été envoyés en Inde, où la pénurie d'étoffes se faisait plus sérieux. Une robe, avec voile et paire de gants ont été envoyés en Irlande du Nord, pour être portés par une membre du « WAAF » qui a marié un soldat à Belfast le 15 juin. Ces costumes ont eu une vie nombreuse et variée, envoyés de ville en ville, de pays en pays, réutilisés et portés par de nombreuses jeunes dames radieuses leur permettant d'enlever l'uniforme le jour des noces, et porter le « blanc » traditionnel.

Saskatoon Star-Phoenix, Saskatoon, le 28 mai 1946

Women's Page :

« Notes de la Convention du IODE »

par Emily Gould

À la Convention du IODE de Winnipeg, un des étalages des plus fascinants est le babillard couvert de lettres de remerciement originaires de partout au monde. Les plus amusantes ont la forme de caricature alors que d'autres, strictement formelles, proviennent de chefs militaires et d'organismes gouvernementaux. Les plus intéressants viennent de marins, soldats et aviateurs qui expriment leur reconnaissance pour les cadeaux reçus de IODE. Une lettre est accompagnée d'une photo d'une épouse portant une robe envoyée par cet organisme. La voilà, la troisième à porter sa robe de satin, descendant d'une voiture, resplendissante de dentelles, fière et radieuse comme si elle l'avait confectionnée elle-même.

Les déléguées étaient ravies en allant au café, de voir la boutique remplie d'épouses britanniques nouvellement arrivées leur bébé dans les bras. Le café même s'est improvisé salle de réception, et on cherchait qui allait en Alberta, qui en Colombie Britannique. Les membres de la Saskatchewan en ont trouvé qui allaient à Kindersly, à North Battleford, et quelque part dans la région de Prince-Albert.

The Herald, Montréal, le 1er juin 1946.

« La seconde campagne de mémoire de guerre met en valeur la réunion du IODE »

Au Quartier-Général du IODE à Toronto, Mme Horkins a rencontré plusieurs épouses de guerre. Elle a raconté une anecdote au sujet d'une épouse britannique qui est parvenue au Canada avec son enfant un peu plus tôt parce que son mari a insisté pour que son fils soit dans sa patrie, le Canada, au cas où il lui arriverait quelque chose. Il est mort au combat plus tard et elle a mentionné l'éventualité que son fils reçoive une bourse d'études lui assurant une bonne éducation. Mme Horkins a continué : « Nous prenons soin des enfants des hommes qui nous ont permis de survivre ».

Les maisons de la deuxième guerre ont quelque chose à nous dire, maintenant !

p1

premier modèle de rénovation éco-énergétique a été présenté au public le 10 septembre 2008 au 12 Topham Road à Toronto.

Il y en a maintenant cinq de plus à Windsor. Comme l'a dit Mme Gauthier lors d'une conférence au « Fourth Canadian Solar Building » en 2009 : « Nous avons commencé avec une maison, ensuite nous allons nous adresser à toute une communauté de maisons de guerre et aboutir à rénover un million de maisons d'un océan à l'autre ». Les modèles gagnants illustrent la consommation énergétique presque nulle, et une réduction d'émissions de gaz à effet de serre. La rénovation de 5 000 de ces maisons à Toronto seulement réduirait les émissions de 27 000 tonnes annuellement. Tout comme les vétérans eux-mêmes, leurs maisons en disent beaucoup sur notre sens des valeurs.

Deuxième lecture : Les épouses de guerre.



Personnel of the Canadian Red Cross Ambulance Convoy, Charlton Park, England January 1945 (L-R): Peggy Leigh, Patti Spence, Mrs. Kathryn Copeman, Coralie Field, Mary Price and Mrs. K. Hamilton Jackson, CO Sgt. Karen M. Hermiston / Canada. Dept. of National Defence / Library and Archives Canada / PA-133602

La première noce entre un soldat canadien et une dame Britannique a eu lieu 43 jours après que les premiers des 494 000 Militaires Canadiens sont arrivés au Royaume-Uni. Ces jeunes Canadiens, bien nourris, portant fièrement l'uniforme, naturellement polis y sont demeurés jusqu'à

trois ans avant d'être envoyés en campagne; il y avait beaucoup de temps pour les fréquentations. Il y avait aussi de nombreux lieux de rencontre. En général, les hommes Britanniques étaient en service hors du pays et les jeunes dames travaillaient dans l'industrie de l'armement, aux services accessoires des bases militaires et à la garde côtière. Elles côtoyaient les Canadiens à la cantine, dans les salles de danse, sur les patinoires et même dans les églises. En novembre 1940 les règlements régissant le mariage de ses membres étaient déjà en place. Au début, la seule exigence était que le marié demande la permission de son commandant, qu'il démontre sa solvabilité financière et que sa fiancée soit « de bonne conduite »

À cause du grand nombre d'unions, cependant, et quelques cas de bigamie, un an plus tard, on a exigé des hommes qu'ils se déclarent célibataires, qu'ils fassent serment de pouvoir supporter une famille et commencer à économiser 200 \$ vers le transport éventuel de leur femme au Canada. La dame, elle, devait trouver un citoyen responsable qui se porterait garant de sa bonne conduite. Une période d'attente de deux mois fut imposée pour que la noce ait lieu quand le militaire était en congé.



Pencil sketch of Pier 21 by Margaret Van Gorp www.pier21.ca

Les règlements n'ont en rien nui aux amours de guerre. L'histoire de 44 000 épouses de guerre qui ont traversé l'océan sur 58 bateaux différents, qui ont été accueillies au quai 21 à Halifax, qui ont traversé le Canada en trains nommés « Diaper Special » qui ont enfin été reçues localement par des clubs sociaux : tout cela est très bien documenté dans des récits historiques personnels et sur internet.

Le Gouvernement Canadien, les clubs sociaux et les volontaires qui ont accueilli et prêté main-forte aux épouses sont des témoins vivants de leur histoire. En 1944 le Ministère de la Défense Nationale, ainsi que les fonctionnaires d'Immigration Canada et la Croix Rouge ont établi le « Canadian Wives' Bureau ». À Londres, dans le confort d'un salon au 3e étage des célèbres Galleries Lafayette, sur la rue Regent, les jeunes épouses presque toutes âgées de 18 à 23 ans, ont été l'objet de séminaires, ont visionné des films, ont eu accès à des livres, des revues et des brochures sur la vie au Canada.

Les nouvelles mariées ont été escortées à partir de leur domicile au Royaume-Uni jusque chez leur mari au Canada. Les jeunes dames ont dû attendre, quelques fois assez longtemps le déblocage des transports vers le Canada. Une fois arrivées à Halifax, les organismes de volontaires canadiens ont pris la relève.

L'« IODE » a fourni des brochures et d'autres publications tel que « Histoire du Canada pour les Néo-Canadiens » (écrit en cinq langues), et « From Kith to Kin », un livret destiné spécialement aux épouses de guerre. Ils ont fait livrer des trousseaux personnels contenant des jouets en pluche, du savon, de la pâte et des brosses à dents pour femmes et enfants.

Ne se limitant pas à la réception à Halifax, l'aide de l'« IODE » a consisté à organiser des réceptions de bienvenue dans les communes, à envoyer des cartes de Noël, organiser des soirées de Noël pour ces nouveaux Canadiens. Plusieurs clubs sociaux ont fait de même.



Pat and Gerald LaVac

War Bride Pat LaVac: Journey's End in Lovers' Meetingⁱ

Then my call up came, as it did to every healthy young woman sometime after reaching her 18th birthday. I was quite excited to receive a notice to report on May 5, 1942 to an air field somewhere in Kent

Why Me Lord?: a grateful memoir, Pat LaVac

From a diary that she kept religiously, Pat Taylor from Arundel, a village near Brighton in the south of England, pieced together her WWII years and the fateful meeting with a tall, dark and handsome Air Gunner who would take her to a new life in Canada. As a 15 year-old in 1939 Pat had helped settle London's child war guests into their new country surroundings. In 1942 after a dire bout with Scarlet Fever Pat trained for six months to be an electrician at a technical college in blacked-out north London to qualify for British Air Ministry work. Finally in early 1943 Pat boarded a train that passed through Robin Hood country in Nottinghamshire en route to the small village of Norwell where she stayed during her stint as an electrician at the aerodrome, nearby RAF Ossington. In June 1943, the base was transferred to the RCAF as #82 Operational Training Unit and the Canadians arrived.

The fateful lovers' meeting took place early one morning when Pat was ordered to find out why the Tannoyⁱⁱ communication system at No. 1 site was down. Cycling

through blooming hedge roses near a row of Nissenⁱⁱⁱ huts she surprised an airman sleepily headed to the urinals. The embarrassing incident led to a first date at the Chicken Coop, a dance hall rigged up on the second floor of a barn where a gramophone played the Dorsey Brothers and Glenn Miller. On a second date Pat noted in her memoirs that they skipped the dancing and went for a walk by the Trent River in Newark. "A beautiful summer night in August with just a slip of a new moon overhead and a sky full of glittering stars, well that is how I remember it, with the ripple of the water in the background; I was lost."

The lovers' journey had just begun. Although her beloved Gerry had been legally separated from his Canadian wife for almost three years, he had to start the paperwork for a divorce (which his wife eagerly awaited). One set of papers had to be redone when the ship it was on was torpedoed. Finally the divorce N.I.S.I. documents arrived but the Decree Absolute was not in time for Pat and Gerry to marry in England before he went back to Canada on the very last withdrawal of Canadian Aircrew from England. When the papers came through they completed the application for Pat to go to Canada as a War Bride. Passage was on the third sailing of the *Queen Elizabeth* which had been refurbished from a troop ship to transport War Brides and their children. After tearful goodbyes in Arundel with her mother who was in hospital with a broken hip and her father who saw her off to the bus, Pat said good-bye to her sister in Southhampton, the port from which the *Queen Elizabeth* sailed. "... she was the last one to see me off to Canada starting a new life, a journey into the unknown but at the end of which I knew Gerry would be waiting and at last everything would be right."

Pat never saw her parents again, but, she was happily married to former Warrant Officer Gerald LaVac (1916–2000) for 56 years.

ⁱ From the poem "Carpe Diem" by William Shakespeare

ⁱⁱ An electronic amplification system, usually a 5.1 channel PA. used to hook together all parts of a base

ⁱⁱⁱ A prefabricated half-cylindrical corrugated steel structure

Troisième lecture : Le « Baby-Boom » et le logement.



Miss Dilys Owen and Mrs. Roley Harris of the Canadian Red Cross / Dec. 1944
Lieut. Charles H. Richer / Canada. Dept. of National Defence / Library and Archives Canada / PA-136664

En 1946, 54% de l'immigration consistait des épouses de guerre et de leurs personnes à charge. Le besoin grandissant de logement pour les jeunes familles en expansion et les militaires rapatriés qu'on a appelé « Baby-

Boom) a fait que la Centrale d'Hypothèque et de Logement a dû prendre la relève en aidant au financement de projets de construction domiciliaires un peu partout au Canada.

Au cours de la deuxième guerre mondiale 30 000 maisons modulaires identiques avaient été construites pour loger les travailleurs et travailleuses des usines d'armements, des bases militaires, et des camps d'entraînement. Ces constructions de 245 mètres carrés assemblées de pièces préfabriquées, appelées « Maisons de la Victoire » sont rapidement devenues un modèle qui s'est multiplié jusqu'au million de maisons unifamiliales à prix modique pour les vétérans, créant des nouvelles subdivisions qui avaient été planifiées même avant la fin de la guerre.

C'est l'époque du développement des banlieues dans lesquelles on trouve ces humbles « bungalows » alignés en droite ligne ou le long de rues sinueuses. Encore aujourd'hui on peut les voir à Toronto dans « Avon Park », près du « Queensway » et « Royal York »; dans « Winston Park » près de l'aéroport de Downsview; dans un quartier près de « Tretheway et Jane », celui-ci tout près de l'ancienne usine de la « de Havilland Aircraft Co.; il y en a un autre à « Topham Park », rue « St. Clair » près d' « O'Connor », on retrouve les mêmes maisons à Ottawa, Windsor et Ajax en Ontario et dans d'autres provinces.

Après une courte période de transition les vétérans ont élevé leur famille dans ces maisons. Même si elles étaient très modestes, elles ont contribué à une modification importante de l'évolution sociale canadienne. Partout au Canada les familles embryonnaires ont commencé à élire domicile dans les banlieues qui se sont développées autour des villes et cités.

L'apport des épouses de guerre dans ces banlieues a contribué à diversifier les fondements culturels, et à

développer de nouvelles formes de logement. Leur grand nombre a aussi fait connaître au reste du monde comment merveilleux était le Canada et a inspiré de nouveaux immigrants pendant des décennies.

Subséquent à la lecture

- Énumérez au moins dix façons dont les Canadiens ont aidé les épouses de guerre à s'adapter au Canada.
- Dites comment ces lectures illustrent l'évolution des idées et des coutumes.
- Pourquoi l'habitation est-il important dans cette leçon sur les épouses de guerre ?

Épilogue

- En utilisant le site Web de « www.pier21.ca », faites une recherche qui analyse trois facteurs que les histoires ont en commun.
- Vu que 1 million de « maisons de la victoire » ont été construites et que la majorité sont encore habitées, trouvez-en près de chez vous, et faites-en une présentation photographique.
- Comparez l'immigration de l'ère de la deuxième guerre avec celle d'aujourd'hui. Notez vos observations

Bibliographie

- Gauthier, Lorraine. *Now House: From Inspiration to Near Net Zero*. 4th Canadian Solar Buildings Conference, June 25, 2009, www.solarbuildings.ca
- "In love with a soldier", "To Canada in style" and "Welcome to the Canadian Wives' Bureau" CBC Digital Archives, www.archives.cbc.ca
- Kozar, Judy. *Canada's War Grooms and the Girls Who Stole their Hearts*. Renfrew : General Store Publishing, 2007
- *Now House : One small house. One million opportunities*. www.nowhouseproject.com
- "Statistics", Canadian War Brides : The Authoritative Source of Information on the Canadian War Brides of WWII", www.canadianwarbrides.com/stats.asp
- "Victory Housing Plans" www.internationalmetropolis.com/vichousing.pdf

Documents audio-visuels

- Love and War : Canadian War Brides – 20 clips
"http://archives.cbc.ca/war_conflict/second_world_war/topics/1542/"